L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 OCTOBRE 1881. — 55me Année.

[illegible], Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 12 OCTOBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par O. Valeton, au coin des rues Orléans et Claiborne, fonds de magasin.

Par Albert Paul, au No 169 rue Gravier 200,000 cigares importés et du pays.

Une convention de l'Ouest pour l'Ouest.

Nous voulons parler de la convention qui doit se réunir, dans quelques jours, à St Louis pour s'occuper spécialement de la grande question de l'amélioration du cours du Mississippi, dans l'intérêt du commerce de l'Ouest. Plusieurs conventions, ayant le même but, ont siégé déjà en divers endroits de la vallée, soit au Nord, soit au Sud, mais le Congrès n'a pas eu beaucoup d'égards pour leurs voeux jusqu'à présent, et s'il devait continuer à procéder avec la même lenteur ou la même prudence qui a caractérisé ses délibérations à ce sujet, il faudrait plus d'une génération pour accomplir une oeuvre qui pourrait être faite en trois ou quatre ans, sans causer le moindre embarras aux finances fédérales.

Les hommes hostiles à cette amélioration de la navigation fluviale disent qu'elle absorberait elle seule plus de millions que toutes les autres rivières des Etats-Unis prises dans leur ensemble. Cela n'est pas tout à fait exact, et si l'on voulait additionner toutes les sommes qui ont été dépensées dans l'Est pour améliorer des cours d'eau d'une importance comparativement insignifiante, on verrait que la dixième partie de ces sommes suffirait pour améliorer le cours du Mississippi, de Saint-Paul à son embouchure. Ce n'est pas ainsi non plus qu'il faut poser la question. Les travaux exécutés par le congrès sont toujours exécutés aux frais de la nation, bien que souvent, ils profitent beaucoup plus à une section particulière du pays qu'aux autres. Mais indirectement ils profitent à toutes les sections, puisque toutes les sections font partie du domaine public. Ce qu'il faut examiner le plus, c'est l'utilité et l'importance des travaux pour l'exécution desquels on demande des subventions fédérales. Or, sous ce point de vue, personne ne pourra nier l'utilité ou l'importance de l'amélioration de la navigation du Mississippi. Quand une oeuvre de ce genre intéresse directement dix-huit Etats ou territoires, ne peut-on pas dire qu'elle intéresse toute la République, bien que toutes ces parties ne doivent pas en retirer immédiatement un bénéfice égal?

D'ailleurs, s'il s'agit ici d'allocations plus fortes que celles que le Congrès a jamais faites dans un but spécial, ce but spécial est l'intérêt de plus de la moitié du pays comme étendue de territoire, et de la moitié du pays comme population.

Il s'agit donc beaucoup plus de droit que de faveur, et quand tout l'Ouest demande des subsides fédéraux pour améliorer un cours d'eau qui traverse tout le domaine fédéral du nord au sud, il ne demande que la part qui lui revient dans les largesses nationales, et cette part, il l'attend depuis longues années. C'est [illegible] comme de droit, aussi bien que de justice que la convention de St-Louis doit [illegible] dans les résolutions qu'elle devra voter pour les adresser au Congrès et [illegible] pour tous les délégués de l'Ouest. Il y sera fait opposition, nous n'en doutons pas, et les sentiments d'hostilité, qui se sont déjà manifestés tant de fois au Congrès, ne manqueront pas de se produire parce qu'il existe bien des intérêts en rivalité avec les intérêts qui ont déterminé la convocation à St-Louis, de cette grande convention de l'Ouest.

Mais les défenseurs de ces intérêts rivaux finiront par comprendre non seulement qu'il y aurait injustice dans la persistance de cette opposition, mais qu'il y aurait encore imprudence, car un refus systématique et persistant ne serait pas sans danger pour la paix future de la république. Il appartient à la sagesse du Congrès de peser toutes ces considérations et de traiter ces grandes affaires de manière à écarter la discussion de questions relatives à l'immensité d'un territoire soumis aux lois d'un même gouvernement. Il ne s'agit plus du Sud ici; il s'agit de l'Ouest qui commence au Nord aussi bien que l'Est et qui n'a pas été dernier à fournir des éléments de défense à l'Union quand l'Union était gravement menacée.

Mais il y a là un point de vue qui n'a pas occupé assez l'attention de la presse jusqu'à présent, et que nous ferons valoir parce qu'il nous semble aussi plein de raison que de justice, et ce point de vue est celui de l'absurdité des jalousies d'une partie du pays envers l'autre, dès qu'il s'agit d'une distribution de subsides pour aider l'exécution de travaux d'amélioration publique. On ne peut supposer raisonnablement que tous les mouvements du commerce avec l'extérieur doivent se faire à perpétuité par quatre ports, situés à peu près sous le même [illegible]. L'exploitation du sol s'étend aujourd'hui bien au delà des montagnes rocheuses, et l'on ne doit pas supposer que les produits venant de là [illegible] foncièrement soumis à des tarifs de transport qui en absorbent toute la valeur. Si les expéditeurs de ces produits sont ceux qu'une voie leur est plus avantageuse qu'une autre pour en faire l'exportation, n'est-il pas naturel qu'ils demandent que cette voie soit améliorée afin qu'ils puissent en profiter davantage, ce qui est un bénéfice aussi pour les fermiers, pour tous producteurs et agriculteurs de ces vastes régions.

Maintenant, on m'objectera-t-il tout le tort que semble redouter pour le commerce [illegible] sur l'Atlantique [illegible] insignifiant [illegible] d'abord, et, bientôt après, ces ports ne se sentiront plus du changement. [illegible] du Mississippi! Elle [illegible] l'Ouest et dans une [illegible] de la vallée [illegible]. Il reste [illegible] que [illegible] leur sont [illegible] de commerce. Ces produits, partant de tels points, ne seront pas envoyés au Mississippi quand ils auront, ou ont proposé de leur faire [illegible] de l'Atlantique. La [illegible] n'est pas sur leur route, et ne [illegible] pas à l'avantage de les charrier à ses eaux. Pour l'exportation de ces produits les chemins de fer de l'Est étant; les canaux suffisent aussi, et le domaine commercial est assez vaste pour contenter la convoitise des personnes les plus ambitieuses de l'Est.

Pourquoi donc cette rivalité, qui se fait jour avec un caractère si marqué, dès qu'il s'agit d'une amélioration [illegible] dans les voies fluviales de l'Ouest? N'est-il pas naturel que le Missouri et l'Ohio aient leurs eaux avec celles du Mississippi et que le Mississippi les roule [illegible] vers le golfe? [illegible] naturel que les produits des [illegible] ces rivières [illegible]

vont jusqu'à la mer pour gagner ensuite les débouchés qui leur conviennent? Comment cette exportation peut-elle causer de l'ombrage au commerce de Boston, de New-York, de Philadelphie et de Baltimore? A ces villes tout l'Est, de l'Atlantique aux Montagnes Bleues et au delà, et au Mississippi tout l'Ouest. Ce dernier domaine est le plus grand, mais c'est la loi de la nature, loi irrésistible à laquelle la raison dit qu'il faut se soumettre et non résister. On comprendra mieux cela un peu plus tard, et plus tard aussi on verra que la prospérité de la grande vallée peut se développer indéfiniment, sans porter préjudice au commerce des anciens Etats de l'Est.

La distance qui sépare le Lac Charles, paroisse Calcasieu, de St-Louis, est six fois plus grande que celle qui le sépare de la Nlle Orléans, et, cependant, le whisky de St-Louis se transporte au Lac Charles à bien meilleur marché que le whisky expédié de notre ville. La même observation s'applique aux autres marchandises envoyées de l'immense centre commercial du Missouri.

M. Alfred A. Ulman, propriétaire de la fabrique de lainages de la Baie St-Louis, part, aujourd'hui, pour Atlanta, où il exposera des articles de sa fabrique.

Un Prince de Breffny.—C'est le titre d'un nouvel ouvrage par Thomas P. May, auteur du comte de Mayfield. Le héros, Alexandre O'Reilly, était un grand soldat irlandais, qui vivait dans le milieu du siècle dernier, et qui devint ensuite le premier gouverneur espagnol de la Louisiane. Il y a dans ce charmant ouvrage deux héroïnes qui plairont au beau sexe, Lady Edith Talbot et Dona Rosa de Hijar. Le lecteur trouvera fort de son goût l'aimable lady Edith et sa dévouée femme de chambre, la jolie et coquette Phoebé Piper. Parmi les autres caractères, on ne peut admirer assez le vénérable Gilbert Talbot, comte de Schrewsbury. C'est une belle peinture de cet homme chez lui, Alvison Lodge, avec sa nièce et son neveu—Edith et George Talbot. Mais nous ne devons pas oublier un important personnage, le domestique du brave jeune héros, Thomas O'Flanaghan. Son dévouement à O'Reilly est touchant, et ses excentricités sont très amusantes. Le col. Preston est un beau caractère; il est dévoué à son roi, Charles-le-Bon, qui l'aime beaucoup. La visite du roi à Pompeia est pleine d'intérêt. Nous conseillons à tout le monde de lire cet ouvrage qui devrait se trouver dans toutes les bibliothèques. Le format est un large in-douze, relié en maroquin et le prix est de $1 50. S'adresser à T. B. Peterson & Brothers, Philadelphie.

Théatre du Grand Opera.—Ce théâtre, dont M. Bidwell a maintenant la direction, a été entièrement restauré et reconstruit au prix de $12,000, s'ouvrira, pour la saison d'hiver, dimanche soir 16 octobre, et offrira au public les Mammoth Minstrels de West, Barlow, Wilson et Primrose. Tout sera neuf dans ce théâtre, et tout y sera attrayant. Cette troupe ne restera qu'une semaine et donnera des matinées le mercredi et le samedi. Le Bureau de location sera ouvert à partir de jeudi matin, 13 octobre.

Académie de Musique.—Aujourd'hui en matinée "The Love of his Life" grande pièce à succès de Fred. Paulding, le jeune et beau comédien d'un si grand talent, comme nous l'a dit Paul d'Angiens, un des rôles les plus intéressants du théâtre. Le soir, Paulding représentera Salviati on l'homme silencieux. On sait que le temps de Paulding est inimitable dans cette pièce empruntée au théâtre français.

Theatre St-Charles.—Aujourd'hui en matinée et en soirée "Sam'l de Posen" ou le commis voyageur. Ce rôle est joué par M. Curtis d'une manière admirable. Parmi les actrices qui le secondent, on distingue Mmes Albina de Mer, Amelia Watts et Emilie Bigelow, qui ont obtenu tant de succès à New York, pendant 100 représentations de suite.

La Chambre de Commerce, de New-York, vient d'adopter une résolution déclarant que le commerce des grains est sérieusement menacé par la concurrence du Mississipi et autres routes; qu'on ne peut combattre cet état de choses qu'en abolissant les frais de transport par le Lac Erié, et qu'il convient que l'Etat rende libre, à ses propres dépens, le passage sur le lac. Cela montre que le sol est urgent. Faut-il s'étonner si le "Times" de New York est si opposé aux améliorations projetées pour le cours du Mississippi par le gouvernement fédéral, tandis que le même journal en demande de plus extravagantes pour l'amélioration du port de New York!

—Le Malakoff Bitter gagne chaque jour dans la faveur populaire.

Un nouveau prophète.—Un nouveau prophète vient de faire son apparition. Il se nomme Todd, et il habite Rock Island, Illinois. Voici le bulletin qu'il publie sur la température du mois d'octobre: Ce mois sera plus froid et plus nuageux que le mois de septembre, du 1er au 8. Du 8 au 12, beau temps; clair et frais jusqu'au 22, puis le froid jusqu'à la fin du mois. S'il éclate des orages, ce sera le 7 ou le 12, ou le 22 ou le 26. La conclusion est que le mois d'octobre sera généralement chaud, agréable et sec; enfin, l'été indien venant avant l'heure. Le professeur Tice ne va-t-il pas protester contre cette usurpation de prophétie dont il avait eu jusqu'ici le privilège?

Il résulte d'une enquête faite sur les pertes occasionnées par le feu dans les bois du Michigan, que le fléau s'est étendu sur cinq comtés et a détruit pour $2,346,414 de propriétés, y compris 1,147 maisons, 25 écoles, 9 églises, 34 moulins. L'assurance, sur ces pertes, n'excède pas $623,632.

La dame de Grasse, amiral de la flotte française à Yorktown, s'est mariée trois fois, et il a eu six enfants, tous de la première femme. Deux de ses enfants sont morts en bas-âge. Les quatre filles survivantes se réfugièrent en Amérique lors de la révolution française. Deux d'entr'elles moururent à Charleston en 1790, la troisième à New York en 1814. La plus jeune de la famille, Sylvie, épousa M. Francis Mariane Depau, et de ce mariage naquirent sept enfants, tous citoyens américains et leurs descendants forment la ligne des représentants de l'amiral. Le dernier représentant mâle est petit-fils de l'amiral de Grasse est Theodorus H. Fowler, de Llewellyn Park, comté d'Orange, New Jersey; sa fille porte le nom de Sylvie de Grasse, de sa grand'mère.

Le *Democrat*, de Natchez, donne la nouvelle que le syndicat intéressé à la construction du Natchez Red River Texas Railroad, a contracté avec une maison anglaise pour 25 milles de rails au prix de $4000 par mille. Les officiers de la compagnie qui habitent Natchez sont autorisés à contracter pour les travaux d'excavation. Cette nouvelle a réjoui les habitants de cette partie de l'Union, d'autant plus qu'ils désespéraient de voir l'entreprise menée à bonne fin. Encore quelques mois, dit notre confrère, et le cri strident de la locomotive éveillera les échos des marais de la Louisiane.

Les artistes suivants accompagnent la Patti, dans son tour en Amérique: Nicolini, ténor; Mlle Castelan, violoniste; Mlle Hohenschild, contralto; Salvati, baryton; Pinto, basse; et son frère, un Patti, pianiste accompagnateur.

A mesure que les chemins de fer s'allongent sur toutes les parties de la terre, en suivant avec eux des poids énormes, la navigation à vapeur a compris la nécessité d'augmenter le tonnage de ses navires; c'est pourquoi on verra bientôt courir sur l'Atlantique, entre les Etats-Unis et l'Angleterre, des navires monstres qui relégueront les navires qui font actuellement le service dans la catégorie des coquilles de noix.

Le Français.—Sous ce titre, M. Jules Levy, publie, à Boston, une revue mensuelle d'un grand intérêt. Nous avons reçu le No 1 de la seconde année. Ce numéro, imprimé sur papier de choix, contient un roman qui a pour titre: Mariage d'Amour; un extrait des lettres persanes, de Montesquieu; l'historique de la famille Lafayette; un article de l'éminent critique Auguste Vitu sur Œdipe roi, de Sophocle, traduction de M. Jules Lacroix; une étude sur les peintres contemporains, par M. E. De Combes; la question de prononciation du mot moi, discussion intéressante entre Mlle Sarah Bernardt et M. Francisque Sarcey; une correspondance, qui est une leçon de langue française, et enfin quelques articles de variétés.

Ce recueil, fait avec soin, ne peut avoir qu'une influence salutaire sur l'expansion de la langue française en Amérique.

Voici les différents points sur lesquels Michel Pendenheim, citoyen français, réclame $900,000 de dommages aux Etats-Unis. Le plaignant relate qu'il est natif de France, qu'il est arrivé en 1847 et qu'il ne s'est jamais fait naturaliser. Il habitait Charleston, C. du S, au commencement de la guerre, et quoiqu'il eût exprimé ses sympathies pour l'Union, il fut forcé de suivre les confédérés par suite de la loi sur la conscription. En juin 1863, il habitait à Pelican Point, sur l'île Morris. Le gén. Gilmore, de l'armée de l'Union, saisit la propriété qu'il possédait là, d'une valeur de $45,000. 30,000 dollars, qu'il avait déposés dans une banque, lui furent aussi enlevés. Plus tard, il fut volé de $8000, tandis qu'il traversait les lignes de l'Union, par des soldats appartenant au corps du général Butler.

M. Edison.—Les électriciens américains se distinguent à Paris. M. Edison semble avoir résolu le problème de l'illumination par l'électricité. Il a passé deux ans à perfectionner son invention et, aujourd'hui, il paraît être en mesure d'en faire l'application. Il vient d'inventer une machine dynamique qui crée un courant capable de fournir de l'électricité à 1,000 lampes; et, de plus, il est parvenu à diviser ce courant en mille parties égales. Ce sont ces appareils perfectionnés qu'il a exposés à Paris, au palais mis à la disposition des savants réunis en Congrès.

Le deuil du président Garfield à la cour d'Angleterre.—Le deuil du président Garfield se porte noir et blanc à la cour d'Angleterre. Les dames ont des robes de broché noir semé de fleurs blanches ou blanc avec dessins noirs; des costumes de velours noir, fleurs blanches dans les cheveux, gants blancs, diamants. Les princesses ont adopté, pour cette semaine de deuil, dans les réceptions du soir, de somptueuses robes de mousseline de l'Inde blanche, avec noeuds de velours noir et marguerites. Pour les toilettes de jour, la princesse Béatrice a choisi le cachemire bleu crême, liseré de velours noir; gainsborough de feutre blanc surmonté d'une longue plume noire.

Découverte des ruines d'une grande ville.—On vient de découvrir, dans l'Etat du Vera-Cruz, à une journée et demie de marche de la ville de Tuxpan, les ruines d'une grande ville, témoignant de l'état avancé de la civilisation des habitants de ces régions. Les ruines de Papantla—ainsi se nomme la ville dont les vestiges grandioses font l'administration des savants accourus de tous les points du globe, offrant des tronçons de pyramides, de colonnes d'une haute architecture. Quels sont donc les races civilisées qui ont précédé les races déchues des Indiens qui ont occupé le sol après elles? Le Mexique a-t-il subi dans des temps reculés le sort des empires de l'Asie qui sont successivement disparus pour faire place à la barbarie musulmane?

Quoi qu'il en soit, il ne nous reste rien de ces temps de prospérité que quelques ruines, mais elles révèlent que là où les Européens venus à la suite de la découverte de Colomb, se sont heurtés à la vie presque sauvage des Aztecs, une civilisation avancée emportée par des cataclysmes humains ou par des cataclysmes physiques, avait eu ses jours de prospérité et d'étonnante grandeur.

Le monde, tel que l'histoire nous le présente, n'est qu'une succession d'élévations et de ruines. Le successeur sans interruption. Qu'elle sera la durée de la civilisation actuelle, et par suite de quel désastre est-elle destinée à disparaître?

L'électricité dans le désert.—Nos soldats opérant dans le sud de l'Algérie sont très souvent témoins de curieux phénomènes électriques.

On sait que le plus léger frottement de deux corps l'un sur l'autre produit de l'électricité, seulement dans les conditions ordinaires et surtout dans nos climats cette électricité est immédiatement absorbée par la vapeur d'eau contenue dans l'air et ne se manifeste pas. Dans les cabinets de physique, les expériences sur l'électricité sont beaucoup plus difficiles à réaliser quand le temps est humide; on est alors obligé pour les faire réussir, soit d'allumer du feu, soit d'employer des dessiccateurs tels que la chaleur de calorifère.

Dans le sud de l'Algérie, la richesse de l'atmosphère favorise singulièrement la production des phénomènes électriques. Il suffit par exemple de frotter légèrement sur de l'étoffe un morceau de papier, un journal, pour lui voir attirer des corps légers, du sable, des barbes de plume, de la poussière, comme le ferait un bâton de résine ou de caoutchouc.

En passant les voyageurs répandent la main sur la tête d'un homme ou le dos d'un chien on en fait jaillir de petites étincelles comme ici on peut le faire sur le dos d'un chat qui se chauffe au coin du feu.

Les cavaliers en caressant l'encolure de leurs chevaux en retirent de magnifiques aigrettes. Les tentes même des soldats, grâce en partie à l'enduit imperméable qui les recouvre, peuvent être transformées en machines électriques et donner des étincelles allant parfois jusqu'à 20 et 25 centimètres.

Nos soldats se trouvent en somme, dans un but bien différent, il est vrai, au milieu de l'atmosphère idéale après laquelle soupire chaque électricien.

G.

L'alimentation.—Une de nos lectrices, ménagère experte, nous assure que les boutons du genêt à balais acquièrent, pendant un séjour de trois semaines dans le vinaigre, une saveur à nulle autre pareille, qui en fait un condiment supérieur aux câpres et aux fleurs de capucine. Nous n'en doutons en aucune façon, et puisque nous sommes sur ce chapitre, nous ajouterons que les fleurs d'un très grand nombre de plantes, (nous en exceptons naturellement celles qui possèdent des propriétés vénéneuses ou un goût désagréable), peuvent servir à la confection de condiments analogues. Nous recommandons spécialement comme candidats au bocal, les fleurs des légumineuses—tels que pois, fèves, haricots et acacia blanc.

Moules au lard.—Au lard! vraiment!.. eh bien! madame, au lard: pourquoi pas! veuillez suivre attentivement la marche de l'opération: on commence à nettoyer les moules avec les précautions d'usage, surtout ne les laissez pas séjourner dans l'eau, car elles s'ouvriraient prématurément et perdraient leurs qualités. Mettez les au feu dans une casserole pour les faire ouvrir, puis détachez les de leurs coquilles et gardez l'eau qu'elles auront rendue. Passez au lard fondu de petits champignons, saupoudrez d'un peu de farine, mouillez les avec du bouillon très-réduit, ajoutez bouquet garni et poivre et laissez cuire à petit feu. Ajoutez alors les moules et un peu de leur eau, faites chauffer et mangez ou plutôt savourez avec recueillement.

Acme Opera Company de Hess.

Cette fameuse troupe commencera une courte Saison d'Opéra-Comique au Théâtre St-Charles, dimanche 16 du courant, avec les artistes distingués dont les noms suivent:

Henry Peakes,	James Peakes,
Mark Smith,	Alfred Wilkie,
J. W. Campbell,	Walter Allen,

Mlle Adelaide Randall et Mlle Emma Elsner.

Grand choeur de 30 jeunes voix;

Orchestre considérablement augmenté

Répertoire d'Audran; deux opéras comiques:

Olivette et la Mascotte.

Le calme de la France en présence des radicaux.

Le petit groupe des députés radicaux ne paraît pas vouloir attendre l'ouverture de la session pour entrer en campagne: l'anniversaire du 21 septembre 1792, date de la proclamation de la première République, a fourni à M. Louis Blanc l'occasion d'exposer, dans le banquet organisé par les comités du 5e arrondissement, les principaux points sur lesquels va porter l'effort du parti radical. Un autre député de la Seine, M. Barodet, vient, de son côté, de retracer dans une lettre adressée "à la démocratie mâconnaise" le plan à suivre pour arriver à une révision non point partielle, mais totale de la Constitution, révision qui aurait pour premier objet la suppression du Sénat. Enfin, pour joindre l'action à la théorie, les membres de l'extrême gauche sont convoqués pour aujourd'hui. La réunion n'ayant pu avoir lieu, pour les raisons que nous avons dites, dans les bureaux du Palais Bourbon, se tiendra chez M. Louis Blanc.

Ne dirait-on pas, à voir toutes ces manifestations, que nous sommes revenus à ces temps troublés où il s'agissait de pourvoir, par des mesures énergiques, au salut de la patrie mise en danger, soit par des périls intérieurs, soit par des périls extérieurs. Seulement aujourd'hui toutes ces tentatives d'agitation de l'opinion publique, toutes ces réminiscences d'action révolutionnaire, paraissent laisser le public fort indifférent. Tout se passe dans un milieu très particulier et très restreint. Une réunion de députés de l'opposition comme celle qui doit se tenir aujourd'hui aurait, en d'autres temps, causé une certaine préoccupation. On y aurait vu l'indice d'une situation grave, peut-être même le commencement d'une agitation tumultueuse. A cette heure, la réunion projetée ne cause nulle part la moindre inquiétude. On est parfaitement rassuré sur ce qui peut sortir d'une réunion de cette nature. Les députés qui, sur l'initiative de M. Delattre, ont résolu de discourir, au domicile de l'honorable M. Louis Blanc, sur les affaires publiques, ne diront rien de plus que ce que répètent, chaque jour, les journaux intransigeants. Quant aux résolutions qui pourront être prises, si toutefois on arrive à en prendre, ce qui n'est pas certain, elles ne sauraient être bien inquiétantes.

Peut-être les membres de ce conciliabule extra-parlementaire décideront-ils de demander au gouvernement la prompte convocation des Chambres. Peut-être s'en tiendront-ils à un projet d'enquête sur les actes ministériels. Peut-être détacheront-ils un ou deux des leurs pour aller suivre en Tunisie les opérations militaires, absolument comme les journaux envoient des reporters. Mais, quelque soit le parti auquel s'arrête la réunion, la situation politique n'en sera nullement modifiée, et le grand public n'en attendra pas moins, sans émotion aucune, le moment où les Chambres se réuniront, et où il pourra connaître, avec un peu plus de certitude que par les délibérations et résolutions d'un très petit groupe de députés, quelle direction va être imprimée au gouvernement de la République.

On ne saurait trouver mauvais, d'ailleurs, que les députés de l'extrême gauche s'efforcent, soit par des discours, soit par des lettres, soit par des propositions prématurées, soit par de petits conventicules, d'agir sur l'opinion. A cette époque d'infinies discussions, où chacun dit librement ce qu'il pense, ce qu'il veut; où, hommes et choses, tout est soumis aux incessantes disputations; que les radicaux n'épargnent rien pour émouvoir les esprits, que les nouveaux élus surtout, ayant tout plus habitué des néophytes et désireux de faire promptement leur trou, cherchent comment ils pourront attirer l'attention publique, rien là que de très naturel et de très légitime. Aussi nous n'en parlerions nous pas si ces tentatives d'agitation ne nous permettaient précisément de constater les réels progrès de l'éducation politique en France. Nous commençons évidemment à prendre les moeurs de la liberté. Nous ne nous alarmons plus au moindre incident. Une réunion des députés de l'extrême gauche, ayant pour objet de pourvoir aux dangers de la patrie, est annoncée avec quelque fracas, et le public continue de vaquer paisiblement à ses affaires. Ce sentiment d'absolue sécurité ne provient point, certainement, de l'indifférence pour les affaires publiques. Il tient uniquement à la certitude où est chacun de tout ce qui peut être tenté en dehors de l'action régulière du Parlement n'a qu'une valeur individuelle et qu'il n'y a pas à en prendre souci. Le pays ne se sent nullement menacé dans sa tranquillité, parce que quelques hommes politiques se remuent. Cette quiétude si entière est si justifiée du pays, malgré les remuements du parti radical et les cris d'alarme journellement poussés par les intransigeants, n'est pas un des moindres avantages de nos institutions.

(*Le Temps*)

Echo de l'entrevue de Dantzig.—On s'imagine aisément dans quel état d'esprit doit se trouver l'empereur de Russie. toutes les fois que les circonstances l'obligent à paraître en public. Un journal de Berlin, raconte à ce propos, l'incident suivant, qui s'est produit à Dantzig lors de l'entrevue des deux empereurs:

L'empereur de Russie rentrait le soir en compagnie de l'empereur d'Allemagne, leur carrosse allait au pas, à cause de la foule, et l'on pouvait voir sur la physionomie du jeune souverain, une certaine inquiétude nerveuse, qui paraît être devenue depuis quelque temps le trait caractéristique de son visage d'ailleurs fort sympathique. Quand les deux empereurs furent arrivés devant le consulat russe où devait descendre le czar, il y eut entre la foule et l'escorte un moment de confusion, et les souverains, au lieu d'entrer chez le consul en voiture comme ils comptaient faire, furent obligés de mettre pied à terre.

A ce moment, un individu de la foule, par un mouvement rapide, leva le bras pour agiter son chapeau et pousser un vivat retentissant. Mais le czar s'était évidemment trompé sur le motif de ce mouvement, car se détournant en tressaillant, il fit le geste d'un homme qui cherche à parer un coup. Ce fut rapide comme l'éclair, mais cela suffit pour faire comprendre à ceux qui étaient là, dans quel état de surexcitation se trouvait le czar.

Le croup—Mesures préventives.—Y a-t-il contre le croup des mesures préventives certaines? Nous recevons d'un de nos abonnés, médecin, l'intéressante communication suivante:

Oui, monsieur, il y en a de certaines et de sûres, et les comptes-rendus de l'Académie des sciences, du Congrès d'Alger et de celui de Londres en ont entretenu toute la presse spéciale et politique.

Comme moyen préventif, donner aux enfants, sous forme de sirop, cachets, dragées, etc., le suc de Carica Papaya ou son principe actif, la Papaïne, découverte par MM. Würtz et Bernhut, dans le lait de Papayer, provenant de l'île de la Réunion, envoyé par MM. Trouette et Perret.

Lorsque le croup est déclaré, badigeonner avec une solution concentrée au 1/3, toutes les cinq minutes, le fond de la gorge et partout où on apercevra des points blancs ou des fausses membranes. L'action est sûre absolument, et le médecin n'a qu'à soigner les complications adventives qui accompagnent toujours le croup ou l'angine diphtéritique.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et précieuse à la santé.

Statistique et statisticiens.—Le *Times* nous apprend qu'un économiste allemand s'est donné la peine de dresser un tableau comparatif du nombre des allumettes consommées par les divers pays. Le savant en est arrivé à cette conclusion que son pays natal surpasse à ce point de vue toutes les autres contrées, ce qu'il attribue à ce que tout le monde y fume, et bravement encore.

En Allemagne, la consommation journalière d'allumettes est de 10 à 15 par tête; en Belgique elle est de 9, en Angleterre de 8, en France de 6. La consommation diminue, suivant une progression constante, à mesure que l'on descend vers le Midi. La consommation journalière totale pour toute l'Europe se chiffre, d'après notre calculateur, à 2 milliards d'allumettes, ce qui donne une moyenne de 6 ou 7 par tête. En calculant le poids d'une allumette à un décigramme, cette consommation représente une absorption journalière de 200,000 kilos de bois. Si bien donc que l'Europe dépense annuellement, rien qu'en allumettes, 72 1/2 millions de kilogrammes, soit plus de 90,915 tonnes de bois.

Conseils.—Quand vous faites la salade, prenez deux onces de fromage de gruyère, que vous broyez au fond du saladier, et quand le fromage est réduit en miettes assez infimes pour flotter dans l'huile, ajoutez l'assaisonnement ordinaire. Vous aurez alors le plaisir de manger une salade suisse, dont plus d'un touriste se pourlèche les lèvres en ce moment dans l'Oberland bernois.

Pêcheurs à la ligne, munissez vous d'un vase de lait pour partir en guerre. Aussitôt les goujons pris, vous les jettez dedans: en expirant, ils avaleront quelques lampées de lait, ce qui rendra leur chair aussi savoureuse que possible.

On procède de même pour les carpes et les brochets, à moins qu'on ne veuille les immoler dans du vin de Bourgogne; c'est ce que font les fins gourmets.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitter en font le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

CHRONIQUE JUDICIAIRE.

Un écrivain qui voudrait faire la physiologie du flâneur raconte la *Gazette des Tribunaux*, n'y réussirait qu'avec une entière compétence, c'est-à-dire qu'il lui faudrait être flâneur lui-même, et ne jamais flâner sans profit intellectuel; il devrait, en outre, professer un profond mépris pour le musard, ce gaspilleur de temps bêtement employé; c'est seulement ainsi qu'il élèverait la flânerie à la hauteur d'un principe, et lèguerait à la postérité une oeuvre de quelque intérêt.

Qu'il se garde bien surtout, après avoir distingué le flâneur du musard, de confondre celui-ci avec le désoeuvré, qui est un troisième type.

Montrons bien les trois nuances.

Le flâneur est un observateur qu'arrête et intéresse tout ce qui charme les yeux, les oreilles ou l'esprit d'un homme intelligent; pour qui la femme qui passe, le régiment qui défile, le prospectus qu'on lui offre, l'ouvrier qui pérore, l'ivrogne qui divague, sont sujet d'étude.

Le musard est l'homme qui n'est jamais prêt, qui s'attache à mille niaiseries, qui manque le départ du chemin de fer ou un rendez-vous important; qui manquera même son mariage pour avoir musardé, à quoi? il serait bien en peine de le dire.

Quant au désoeuvré, c'est l'indifférent, planté, les yeux dans le vague, devant le rétameur qui met des attaches à un saladier fêlé; c'est l'auditeur distrait d'un joueur d'orgue, d'un marchand de coco, à rasoirs, "les mêmes qui servent à repasser les rasoirs du gouvernement." C'est l'être humain qui rappelle la vache fixant ses gros yeux abrutis sur un train qui passe. C'est l'imbécile qui regarde sans voir et écoute sans entendre. C'est le témoin cité aujourd'hui pour déposer, en police correctionnelle, sur une rixe de deux charretiers qui se sont battus sur une route, depuis midi jusqu'à quatre heures et demie, qui se sont crevé le nez, poché les yeux, cassé les dents, arraché la peau et mis littéralement en guenilles; de sorte que, sans l'arrivée, par hasard, de gendarmes en tournée, il y aurait probablement, à l'exagération près, quelque chose de vrai dans cette réflexion de l'un des combattants:

—Si on ne m'avait pas arraché de ses mains, ça serait peut être un cadavre qui déposerait aujourd'hui devant le tribunal.

Celui qui dit cela, c'est Touchard. Il a porté plainte parce qu'il a été le plus maltraité. Chicorat, son adversaire, prétend avoir reçu largement son compte, et comme les gendarmes ne peuvent dire qui a commencé ou qui a tort, qu'il n'y avait personne autre sur la route que le témoin en question, c'est à cette intelligence phénoménale qu'il faut demander la lumière.

Du reste, ce témoin n'est pas d'une bêtise compliquée; vous allez voir comme son langage est simple.

M. le président—Dites ce que vous savez.

Le témoin (ne comprenant pas)—S'il vous plaît?

M. le président—Dites ce que vous savez.

Le témoin—Ce que je sais?

M. le président.—Oui; qu'est-ce que vous avez vu?

Le témoin.—J'ai vu... heu... ils se sont battus.

M. le président.—Je le sais bien qu'ils se sont battus; mais qui a frappé le premier?

Le témoin.—Le premier?

M. le président.—Oui; étiez-vous là au commencement de la scène?

Le témoin.—Oui.

M. le président.—Où cela?

Le témoin.—Où ça.... Sur la route.

M. le président.—Qu'est-ce que vous faisiez-là?

Le témoin.—Je passais.

M. le président.—Au moment de la scène ou avant?

Le témoin.—Avant.

M. le président.—Alors comment ça a-t-il commencé?

Le témoin.—Ils se sont battus....alors j'ai resté.

M. le président—Longtemps?

Le témoin—Jusqu'aux gendarmes.

M. le président—Et vous avez tout vu jusqu'à la fin?

Le témoin—Oh! oui.

M. le président—Combien cela a-t-il duré?

Le témoin—Ça a duré......heu.... quatre heures.

M. le président—Et vous les avez regardés se battre pendant quatre heures?

Le témoin—Oh! oui.

M. le président—Alors, qu'est-ce que vous avez vu?

Le témoin—Ils se battaient.

M. le président—Mais qui a frappé le premier?

Le témoin—Le premier, je ne sais pas.

M. le président—Puisque vous avez tout vu?

Le témoin—J'ai pas fait attention.

M. le président—Comment, vous restez là quatre heures, tout debout à regarder se battre deux hommes, et vous n'avez rien vu?

Le témoin.—J'ai pas fait attention; je pensais à autre chose.

M. le président.—A quoi?

Le témoin.—A rien.

M. le président.—Alors qu'es-ce que vous venez faire ici?

Le témoin.—Moi....? dame.... M. Touchard m'a dit: voulez-vous venir au tribunal, vous gagnerez quarante sous; alors je suis venu.

M. le président.—Pour avoir vos quarante sous?

Le témoin.—Oui.

M. le président.—Ils sont bien gagnés.

On comprend qu'il devait y avoir acquittement faute de preuve; et, en effet, Chicorat a été acquitté.

Quant à l'homme aux quarante sous, sa déposition, venant à l'appui de ce que nous avons dit du désoeuvré, complète le portrait de cette espèce particulière de fainéants, et on voit clairement la distinction à faire entre lui, le flâneur et le musard.

Découvertes archéologiques.—Pendant la construction du dernier fort de l'enceinte de Strasbourg, désigné sous le nom de "Tête du Mundolsheim" (Mundolsheimer Kopf) on a trouvé, à des profondeurs variant de 5 mètres et plus, plusieurs tombes antiques renfermant de larges anneaux d'or et d'argent, qui semblent provenir d'un harnais, ainsi que des cornes à boire, des fragments de haches d'armes, des lames d'épée, des bracelets et des épingles d'argent d'une longueur et d'un calibre considérables.

Ces dernières sont artistiquement travaillées et paraissent avoir servi à la fermeture des cuirasses. Dans l'une des tombes, on a trouvé, outre les os assez bien conservés, un verre à boire, une urne et les ornements d'or et d'argent de la cuirasse. Le vase à boire, de forme pointue, et fait en verre, de couleur verte, est resté entier, tandis que l'urne a été brisée en morceaux. Il paraît qu'on est ici en présence de la tombe d'un guerrier romain.

Certaines personnes prétendent toutefois que c'est celle d'un des combattants épiscopaux qui doit avoir péri dans la bataille que les partisans de l'évêque de Strasbourg et les nobles de la même ville se sont livrée en 1262 sur la colline de Hausbergen. Le ministère a chargé la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace d'élucider la question, et nous apprenons que la Société fera faire des fouilles ultérieures dans les environs.

A vendre à bon marché.

UNE GROCERIE et un BAR ROOM, à Mandeville, paroisse St Tammany. Il ne faut qu'un petit capital. Pour renseignements, s'adresser No 226 rue Claiborne, entre St Philippe et Ursulines. 12 oct—2f

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'église Notre Dame de Bon Secours, rue Jackson, MERCREDI, 12 courant, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu GUILLAUME MAYLIE. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses frères.

9 oct—2f

Les Messieurs dont les noms suivent ayant gracieusement consenti à agir comme membres du comité de réceptions pour les exercices, concert et tableaux par les Crescent Rifles à l'Opéra français, SAMEDI, 15 courant, sont requis de se présenter en grand uniforme au chair hall, à la salle ci-dessus, à 7 heures et demie du soir.

GEN. JNO GLYNN Jr., Chairman.

Géal Adolph Meyer,	Col. R. B. Pleasants,
Col Atwood Violett,	Col G. LeGardeur, Jr,
Col J. B. Richardson,	Col. W H. Roberts,
Col. E. I. Kursheedt,	Col. I D. Scott,
Maj. H. H. Baker,	Maj J. K. Augustin,
Maj. J. C. Fenner,	Maj. E. H. Farrar,
Maj. Eugene May,	Maj. L. J. Frémaux,
Maj. W. C. R. Dubois,	Capt. J. P. Richardson,
Capt. W. F. Pinchard,	Capt. C. L. C. Dupuy,
Capt. Chas. F. Buck,	Capt. F. O. Hiner,
Lieut. L. W. Bartlett,	Capt. E. A. Burke,
Lieut. A. T. Terry,	Lieut. D. M. Kilpatrick.

9oct—6f

LE BITTER MALAKOFF

A reçu la seule médaille à L'Exposition de Paris en 1878. Pour la tonique combinable. [illegible] WALZ, [illegible] rue Conti.

PAILLE DE RIZ ET MOUSSE.

PRESSES A COMPRESSION pour réduire en balles la paille de riz ou la mousse. [illegible] qu'aucune autre presse.

Edmund M. Ivens, 104 South Peters, N. O.

11oct—2f

Primeurs! Primeurs!

100 kegs Harengs de Hollande.
100 kegs Sardines fumées.
100 kegs 1/4 et 1/2 Anchois aux épices.
5 sacs Lentilles.
2 sacs Green Kern.
5 caisses Fromage Limbourg.
[illegible] de [illegible] Edam.
[illegible] de [illegible] Gruyère.
[illegible] Pruneaux entiers.
15 kits Pieds de Cochons.
1 boucaut Poires sèches.

Fromage [illegible] de [illegible] de [illegible]. Saratoga Chips. Sagou. Tapioca. Gruau [illegible]. Maple Syrup. Saumon fumé. Caviar russe. [illegible] à la moutarde. Abricots secs. Pêches sèches. Raisins nouveaux. Cèdres de [illegible]. Semoules de [illegible].

En déboquement et à vendre par

A. M. & J. SOLARI,

9 oct. 2f — Coin Royale et Douane.

CHAMPAGNE KRUG!

En débarquement et à vendre par steamer directement:

300 paniers, quarts et pintes, de la marque favorite KRUG & CO. [illegible] CHAMPAGNE.

A vendre au plus bas prix du marché, en lots à la convenance des acheteurs, par

PAUL GELPI & BRO., 43 rue Decatur.

FRUITS DE LA CALIFORNIE!

300 caisses de 2 douzaines Abricots, Poires, Pêches, Prunes, Raisins, Cerises Blanches, Prunes Amerika, Gelées, journellement attendues et à vendre aux plus bas prix par

PAUL GELPI & BRO., 43 rue Decatur.

CHOW CHOW ET CORNICHONS MELES

DE CROSSE & BLACKWELL.

Girkins, Sauces et Condiments

En déboquement d'un steamer et à vendre par les soussignés aux plus bas prix du marché,

50 barils et 150 caisses [pintes] Chow Chow.
25 barils et 150 caisses [pintes] Cornichons mêlés.
10 barils et 50 caisses [pintes] Girkins.
100 caisses Pickles, Noix noires et Choux rouges.
50 doux. Champignons et Catsup de noix.
50 doux. Pâte d'Anchois et Essence.
150 Mango, Cornichons Orientaux, Curry, Poudre, Sauce de Salade au Prince de Galles, Cayenne, Poivre, Olives de la Reine, beau Sel de table, Gingembre, etc.

Raisins secs! Raisins secs!

3500 boîtes, demi-boîtes et quarts de boîtes.

LAYERS,

LAYERS DE LONDRES,

PANIERS NOIRS.

LES PLUS BEAUX DEHESAS, ETC.,

attendus de jour en jour et à vendre aux plus bas prix du marché par

PAUL GELPI & BRO.

9oct—3f — 43 rue Decatur.

En débarquement du S. S. ST-ALBAN de Liverpool,

300 paniers huile d'olive de

Plagniol de James.

A vendre par

BASSETTI & XIQUES,

67 & 69 Rue Decatur.

9 oct—3f

Grande Ouverture!

Mme C. OLBERDING.

71 rue Royale, entre Conti & Bienville

INVITE les dames à venir examiner les nouvelles modes qu'elle vient de recevoir en fait de chapeaux, plumes, rubans, fleurs. Aussi un grand assortiment de passes pour la Toussaint. Mousse verte, fleurs d'occasion, feuilles, papier en tous genres, et tous les articles que l'on peut désirer pour fleurs.

Le tout à très bas prix.

Oct 9—2m D, Mer. S.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.,

Horlogers, bijoutiers.

51 rue Royale, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.

DIAMANTS.

N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.

7août—21 1an MeVD

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE, ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Bonne occasion!

A VENDRE

Pour cause de changement d'affaire.

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. Le matériel, etc., peut être examiné le dimanche toute la journée, ou tous les jours de la semaine, de 5 à 6 heures P. M., rue Johnson, entre St Pierre et Vieux Bassin. Conditions: demi comptant et la balance à 1 et 2 ans de crédit avec une bonne garantie. Pour plus amples informations, s'adresser à

FLAVIUS LeBESQUE, 97 Passage de la Bourse, près Conti.

27 juil—3m

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.

W. G. TEBAULT,

Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE

Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,

Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles

qu'il soit possible de trouver au Sud.

Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un assortiment de tous les meubles importés ici.

N'oubliez pas le numéro du magasin et sa légende: "Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."

W. G. TEBAULT,

37, 39 et 41 RUE ROYALE,

1er sept—1m — Nlle-Orléans, Lse.

RESTAURANT DE JOHN,

182 RUE DU CANAL,

Presque en face du Grand Opéra House, Nouvelle-Orléans.

JOHN STREHNA, Propriétaire.

Sept—3m

A Vendre

500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé) à vendre par

Thompson Rice Mill,

59 et 61 RUE PETERS, entre Conti et Bienville.

Sept—3m

Café et Billard à vendre avec ou sans liqueurs,

situé coin Bourbon et Conti.

CLIENTELE assurée. Patronisé par la Société des Garçons Restaurateurs et la Société Culinaire, &c. &c. N. B. L'acquéreur devra être solide comme constitution. Pour plus amples renseignements, s'adresser au propriétaire, No 72 Bourbon.

9 oct—3f

Avis

Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1881.

AYANT aujourd'hui transféré mes registres d'ordonnances à M. P. L. CUSACHS, Droguiste, rue du Canal 158, au coin de la rue Royale, je l'invite ceux qui en désirent le renouvellement à s'adresser à lui, en leur donnant l'assurance que ces ordonnances seront préparées avec le même soin que par le passé.

Les ordonnances de médecins, qui sont confiées à M. Cusachs, embrassent toutes celles qui étaient du ressort de M. Castel, MM. Alex. A. Gaudet, M. Edward Allix et Ed. Newmann.

Très respectueusement,

ED. NEWMANN, Pharmacien.

Autrefois au coin des rues Douane et Bourbon.

7 oct—7f

Nlle-Orléans, le 5 octobre 1881.—J'ai l'honneur d'annoncer que j'ai quitté la maison G. & G. GREEN & CO., et que je me suis établi sous la raison sociale S. V. FORNARIS & CO., dans le but de faire les affaires de commission en général.

9 oct 6f — S. V. FORNARIS.

VOIR

Les dernières nouveautés de Coiffures en cheveux postiches, chez

CHARLES TROUILLY,

No 139, rue du Canal.

6 oct—1 m—MerJD

CHANGEMENT DE LOCAL.

P. L. Cusachs,

Importateur et Droguiste,

a transféré son établissement du No 39 de la rue Royale à la spacieuse

BATISSE BLANCHE,

au coin des rues Canal et Baronne,

Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.

Cet établissement ancien et bien connu, se recommande aux nombreux amis de patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il a de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.

1er sept—6mois

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Reçoivent des nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES.

Ayant des bordures se mariant avec et en le désire.

DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.

TAPIS DE BRUXELLES, à soixante-quinze sous la yarde et au-dessus.

TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers.

Rideaux et Etoffes à Rideaux,

Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique

SOIES CRUES de qualités et genres divers.

Stores de Fenêtre,

Blancs, Cramoisis, Ecrus, Hollande,

Stores à dessins transparents.

Stores à dessins Opaques.

NATTES

COCO, NAPIER ET CANTON.

Grande variété de Franges nouvelles

15 sept—1an

Occasion rare.

250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines déduits à ciseaux contenant 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour grocers, des couteaux valant $1.50 seront vendus à 75c. Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Sécateur, Scarpet pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale.

1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

ALBERT VOORHIES, AVOCAT.

A transféré ses bureaux au No 8 1/2 rue Carondelet (en ville).

8 oct—

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à

CASH.

Lock Box 2660 N. O., P

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

50 RUE DE CHARTRES,

Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 90
Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie ...$2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international ...$2 50
Dorvault Officine, (dernière édition.) $5 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique ...$1 00
Formulaire magistral ...$2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements...$5 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes ...$1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes...$1 25
Henri Gréville— ...$1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré ...$3 00
Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré ...$3 00

Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier.

Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgoin d'Orli—Guide pratique de la culture de la canne à sucre ...$2 00

LE DESSIN POUR TOUS,

Méthode Cassagne.

Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.

26 nio—

CHANGEMENT DE LOCAL.

C. DUHAMEL, Opticien,

ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au

No 14 RUE DE CHARTRES,

où il sera heureux, comme par le passé, de remplir les commandes pour les instruments d'optique, instruments d'ingénieur et de tous les autres instruments. S'étant assuré les services d'ouvriers capables pour la réparation de ces instruments, il sollicite la continuation du patronage dont il a été honoré depuis tant d'années.

Les clients de la maison peuvent être assurés que l'ancienne réputation qu'elle s'est faite se maintiendra.

C. DUHAMEL.

2oct—1m. — 14 rue de Chartres, Nlle Orléans.

N'OUBLIEZ PAS.

LES personnes temporairement gênées et craignant une saisie de leurs meubles, etc., peuvent éviter l'humiliation de voir leurs effets vendus par le shérif ou le constable en s'adressant au soussigné. Le soussigné également prêtera de l'argent sur meubles et marchandises de toute genre. Toutes communications strictement confidentielles. Adresse MOTUS, Lock Box 2120

2 oct—1m DJ

TAPIS.

B. & W. CRONER,

Annoncent l'ouverture d'un immense stock de Tapis de choix nouveaux.

Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, Rideaux de dentelles, etc.

Le tout aux prix les plus réduits possibles.

—AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne,

surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à cote mêlée, Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Surtouts de tous genres.

Echantillons envoyés sur demande.

141 rue du Canal, coin Bourbon.

18 sept—

Taxes Arriérées de ville de 1881.

Département des finances. Hotel de Ville. Nlle-Orléans, 8 septembre 1881.

Les personnes que cela concerne sont prévenues par la présente notice que ce département prépare maintenant des listes de taxes non payées de 1881, qui seront publiées vers ou avant le 15 du mois prochain.

Jusqu'à nouvel ordre, les retardataires pourront payer par acomptes, suivant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.

Signé: B T. WALSHE, Administrateur des finances.

Sept—jusq 15 oct

Avis aux Contribuables.

Bureau No 38, Passage de la Bourse.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral.

JOHN T. DUFOUR.

24 sept— No 38 Passage de la Bourse.

A. Desforges, Hy J Montagnet, Jos B Williams. Nlle-Orléans. Nlle Orléans. Pittsburg.

Grand Lake Coal COMPANY.

DESFORGES, MONTAGNET & CO.,

Marchands en gros et en détail de Charbons

Pittsburg, Anthracite et Cannel.

Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.

Charbon en barils pour être expédié.

Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me du pied de la rue Mandeville. 3me entre les rues Henderson et Robin.

Agents du "Bayou Sara Coal Depot".

Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet, 1er sept—3m. Nlle Orléans. Lse.

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs.

1851..... ONNABEL 1881

TRENTE années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les anti-septiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Canne. Tous les brasseurs du Nord et de l'Ouest font usage du bi-sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.

P. O. Box 1218. — H. BONNABEL, 37 rue North Peters.

18 sept—3m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN—

NATTES DE CHINE.

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

FEBRIFUGE INDIEN

—DU—

Dr. Chas. Deléry.

REMEDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace.

Ce Bitter agit [illegible] comme Tonique et Apéritif [illegible]

[illegible] DELERY, Propriétaire, [illegible] St Louis Miss.

Ce Bitter se [illegible] dans toutes les principales pharmacies. 21aout—

Pianos Pleyel

FABRIQUÉS PAR

PLEYEL, WOLFF & CIE.,

DE PARIS.

Vendus exclusivement par

Louis Grunewald

127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.

Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.

Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.

Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles.

Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.

LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE.

21 sept—

LES HERITIERS DE J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Bâtisse Touro.

Déballeront, LUNDI, 3 du courant, un très grand assortiment d'étoffes françaises et anglaises pour robes, importées par eux et comprenant les dernières nouveautés en

Etoffes laine, laine et soie,

—Un choix complet de—

Garnitures Brochées et à Carreaux.

Se mariant avec les couleurs de danse.

Ils offrent des BARGAINS spéciaux dans leurs étoffes pour robes, importées l'année dernière.

Ils sollicitent l'examen des personnes qui ont besoin de robes d'automne et d'hiver.

2sept—

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.

Vos dévoués serviteurs,

BRANCH, CROOKES & CO. St. Louis, Mo., 29 août 1881.

2sept—

On demande

DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 107 et 109 rue Remparts.

11oct—

Demande de collaborateur.

UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. J. bureau de l'ABEILLE.

7sept—

On demande

A acheter une ferme de 50 à 60 arpents, avec orangers et autres arbres fruitiers, aux environs de la ville. S'adresser aux initiales L. R. Bureau de l'ABEILLE, en donnant la location et les termes.

Sept—3f

Demande.

UN monsieur et sa femme demandent des chambres et la pension dans le 2me ou 3me district. Ils exigeront des références. S'adresser à S. B. Boite 2769 Bureau de Poste, Nouvelle-Orléans.

Sept—

Tombes et Fours, à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés, réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY,

12 août—2m. Rue des Remparts No 82.

A Louer.

UNE maison de résidence, No 406 rue Dauphine ou Grands-Hommes, entre Union et François, à 3 lieus de la rue Esplanade, avec cuisine, lavoir, chambre à charbon, cave, gaz, hydrant et grande cour carrelée, etc. etc. Aussi les maisons 248 et 250 chemin du Bayou et 261 rue Orléans.

S'adresser à M. Elliot, No 77 rue Douane, près Chartres.

8 oct—

A VENDRE,

UNE MACHINE complète à scier le bois, de la puissance de 5 chevaux, scie, bouilloire, etc., etc.; le tout en bon état. Elle sera vendue à bon marché pour cause de maladie. S'adresser à JOS F. BRE'E, No 77 Passage de la Bourse.

2 oct—

LA NEW ORLEANS COTTON SEED ASSOCIATION, composée des compagnies Union Oil Company, Planters Oil Company, Crescent City Oil Company, A. A. Maginnis Sons, Planters Oil Works Company et la Louisiana Oil Company, a été dissoute aujourd'hui par expiration. M. Henry Marx a été nommé liquidateur des affaires de cette Association.

31 août 1881.

LES EXPÉDITEURS DE GRAINE DE COTON sont par le présent notifiés que la New Orleans Cotton Seed Association a, ce jour, été abandonnée. Les compagnies suivantes forment l'Association.

UNION OIL COMPANY.
PLANTERS OIL COMPANY.
CRESCENT CITY OIL COMPANY.
A. A. MAGINNIS SONS.
LOUISIANA OIL COMPANY.
HENRY MARKS, Secrétaire.

12sept—au 1er nov — No 4 rue Delta.

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 8

Entre St.-Louis et Conti.

BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction.

Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.

Les ordres de la campagne seront exécutés avec le plus grand soin.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 11 OCTOBRE—CLASSE No 241

Tirage de 4 heures P. M.

51	19	61	53	16	41	2	21	32	11	9	69	55

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 11 octobre 1881 à 4 heures P. M.

LOUIS K. [illegible], J. A. A. BOUSSIN, Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible] peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.